NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Faneste Présent.
Prière, poésie, Théophile Gautier.
Les secrets d'une jeune fille.
La noce et l'enterrement.
C'est la mode là-bas.
Le Calvaire d'Agrès, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffon.
Sensualité, etc., etc.

TEMPERATURE
Du 21 juin 1902.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	84	29
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	84	29

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 21 juin—Indications pour la Louisiane—Temps—beau excepté ondées dans la partie sud-est et plus chaud dans la partie sud-ouest dimanche; beau temps lundi; vents frais du nord-ouest.

LES ECLUSES
—DU—
Bayou Lafourche.

Parmi tous les cours d'eau qui alimentent notre fleuve ou lui servent de débouché. Nous n'en connaissons pas qui soient aussi importants que le bayou Lafourche, à cause de l'immense trafic qui se fait le long de son cours. Aussi est-il l'objet des attentions de tous nos ingénieurs et il ne se passe pas de session législative qu'on ne lui consacre quelque somme importante, en vue de préserver ses rives des inondations dont il menace constamment ses nombreux riverains. On a essayé de l'encaisser entre d'énormes levées construites à grands frais; on n'y a pas réussi. Il a fallu recourir à d'autres expédients, à la construction d'écluses qui en modèreraient le cours aux époques des grandes eaux tout en y maintenant la profondeur indispensable pour le trafic du fret et le transport des voyageurs.

Le sénateur Price vient, à cet effet, de présenter à la Législature un excellent projet de loi qui est fortement recommandé par M. Hardee, ingénieur en chef de la Nouvelle-Orléans et ingénieur assistant des Etats-Unis.

Il a déjà été dépensé dans ce but des sommes énormes, plus d'un million et demi de dollars; mais on a réussi à supprimer les crevasses qui se produisent à chaque instant, occasionnant des dégâts considérables et nuisibles à la culture autant qu'au trafic.

Le sénat, saisi de la question, a adopté le bill en troisième lecture.

Il est à espérer qu'il sera définitivement voté par la Chambre et passera promptement à l'état de loi.

LA FUTURE
Maison de Cour
—OU—
L'AMENDEMENT O'CONNOR.

Nous avons à la Nouvelle-Orléans, un plus ou moins grand nombre des salles ou de locaux, d'un usage passablement désagréable, où nous avons installé tant bien que mal nos cours de justice, depuis la Cour Suprême jusqu'aux plus simples tribunaux de police; mais nous avons beau chercher de tous côtés ce que l'on peut appeler une véritable Maison de Cour, nous ne la trouvons nulle part.

Que de plaideurs n'avons-nous pas rencontrés parfois, en quête de la Cour où ils devaient comparaître?

C'est là un état de choses auquel il est nécessaire de mettre un terme.

Il nous faut une maison de cour, autrement dit, un Palais de Justice.

A une époque comme celle où nous vivons, l'absence d'une pareille institution devient une honteuse anomalie.

Nos législateurs l'ont parfaitement compris, et ils sont bien déterminés à doter la Louisiane du Palais dont elle ressent l'absolue nécessité.

Mais, où le caser?

Là est toute la question et, étant donné l'état des esprits, le problème n'est pas facile à résoudre. Les Américains qui habitent la partie supérieure de notre métropole, sont parvenus à force d'opiniâtreté à s'emparer de tous les édifices publics, et ils en sont arrivés à trouver étrange que le Deuxième District réclame et demande qu'on lui accorde ce fameux palais, objet actuel de toutes les convoitises. Le Palais de Justice de l'avenir leur appartient de droit; il le leur faut à tout prix.

Heureusement, il y a encore dans la partie inférieure de notre cité des hommes énergiques, sachant défendre leurs droits et leurs intérêts et, Dieu aidant, ainsi que le bon sens de la population, ils réussiront à établir décidément le Palais de Justice au milieu de nos quartiers.

Un de nos avocats les plus intelligents, à la fois actif et courageux, qui est une des lumières comme une des colonnes de notre Législature, M. O'Connor, s'est mis à la tête du mouvement et, au train dont il mène toute cette affaire, il est à croire qu'il réussira.

Il s'agit que la Législature vote une somme de $400,000 à $500,000 pour l'érection d'un Palais de Justice. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'octroi de cette somme. Il n'y a de division dans les esprits qu'en ce qui concerne l'emplacement.

La population du Deuxième District le réclame à juste titre. Voilà assez longtemps qu'elle est victimée, reléguée en arrière des districts du haut de la ville. Elle veut avoir son tour. Elle est en cela sérieusement aidée par M. Breslin qui est un des plus chaleureux défenseurs de notre district et c'est en ce moment un des plus solides appuis de M. O'Connor. C'est demain même que ce dernier va présenter un amendement au bill en faveur de l'érection du Palais de Justice dans notre quartier.

Ce ne sont pas les emplacements qui manquent. Il y a d'abord les anciennes cours qui fonctionnent encore et qui n'ont besoin que de rajeunissement et de réparations pour atteindre le but que l'on poursuit.

Elles n'ont qu'un malheur c'est d'être des monuments historiques qui rappellent les plus glorieux événements des annales de la Louisiane.

Nous ne pensons pas que ce soient là des obstacles aux yeux des Américains du Nord. N'est-ce pas là que s'est accompli le grand acte qui a fait de l'Union naissante une des puissances les plus formidables du monde nouveau?

Il y a encore l'Hôtel St-Louis, l'Hôtel Royal, si l'on veut, dont la façade monumentale embrasse tout un ilet, de la rue Royale à la rue Chartres, et qu'on laisse dans un honteux abandon, nous ne savons pourquoi.

Il y a enfin le vaste édifice qui s'élève au coin des rues Conti et Royale et a longtemps servi de siège à une de nos plus célèbres banques.

Voilà plus qu'il n'en faut pour satisfaire les plus difficiles.

La place véritable du futur Palais de Justice, la place qui lui est due est là, entre les rues Ste-Anne et Conti.

Nous espérons bien que nos législateurs sauront faire droit à la plus juste des réclamations.

Nous reviendrons sur ce très important sujet.

LES TRAVAUX
De notre Législature

C'est avec un double sentiment, bien légitime, de satisfaction et de fierté que notre Législature d'Etat a dû s'ajourner, vendredi soir, à demain lundi; elle venait de clôre une semaine très active; en jetant un regard en arrière, elle a pu se dire qu'elle n'avait pas perdu son temps. Elle avait, en effet, beaucoup à faire; son dossier était chargé; elle semblait arriérée dans sa besogne et l'on a pu croire un instant qu'il lui serait impossible de suffire à la tâche qui lui était imposée.

Il n'en était rien. Renfermée dans ses bureaux, elle travaillait constamment, maniait et remaniait les projets de loi, retranchant par ici, ajoutant par là et achevant peu à peu une œuvre qui ne sera peut être pas tout à fait exempte de reproche, mais qui en définitive lui fera grand honneur.

La semaine qui vient de s'écouler a été surtout féconde en adoptions de lois dont la plupart ont été dictées par un excellent esprit de conservation et de progrès, faisant marcher de front la politique et les affaires, elle a tour à tour voté le bill du revenu et ceux qui concernaient les relations entre les différentes races qui peuplent la Louisiane. Elle est venue à bout des difficultés qui entravaient la mise à exécution de l'œuvre du drainage.

On peut considérer comme achevée l'œuvre de distribution du territoire en districts judiciaires et en districts congressionnels.

Nous passons sous silence bien d'autres lois qu'il serait trop long d'énumérer; mais nous pouvons affirmer que la tâche est à peu près remplie. Quoi qu'il arrive désormais, nous voici rassurés sur l'avenir et quand la législature s'ajournera "sine die" elle pourra dire qu'elle a répondu à presque toutes les attentes.

Nos législateurs sont évidemment animés de cet esprit pondéré de progrès qui fait la force des Etats et leur assure la stabilité.

La Louisiane a pu, dans le passé, se montrer quelque peu retardataire. Pendant la période de retraite qu'elle s'était imposée, à la suite de l'époque maudite de reconstruction, elle a pu assister aux essais d'émancipation qui se tentaient autour d'elle; elle a pu se rendre compte des fautes qui se commettaient alors, et elle a su en profiter. C'est là ce qui assure actuellement la marche vers l'avenir.

Les étrangers, les hommes du Nord peuvent maintenant venir la visiter; ils la trouveront complètement à leur niveau. Peut-être même sous certains rapports, se verront-ils obligés d'avouer qu'elle est leur devancière.

AMUSEMENTS.

WEST END.

La semaine des Elks.

Voici une très brillante semaine qui s'ouvre demain, lundi, pour le West End. Les "Elks" y ont élu domicile pour quelques jours.

Ce sont de joyeux compères qui savent semer la joie partout où ils passent et ils y mettent, cette fois, d'autant plus d'entrain qu'il s'agit d'une œuvre de charité; rien n'égale leurs "clans" en pareil cas.

La fête durera de lundi 23 à samedi 28. Chaque soir il y aura représentation, soit de quelqu'opéra, soit de variétés, par des chanteurs, des athlètes, des danseurs, des acrobates.

Voici d'ailleurs le programme des cinq soirées:

Scènes du "Bourgmestre" [Burgemaster]. L'œuvre est en répétition depuis quelques jours et l'on s'attend à un succès fou.

Puis viendront "Les petits soldats de ferblanc" qui nous promettent de joyeux moments.

On nous promet d'étonnants exercices par le professeur Otto Schoenfeld, dont tout le monde connait la haute valeur parmi nous.

Viendront ensuite "Alphonse et Gaston" et enfin une série de divertissements de nature à intéresser vivement le public.

Les Elks se sont piqués d'honneur, en cette circonstance solennelle; ils veulent que la semaine des Elk—Elks' Week, fasse époque dans l'histoire du West End et des réjouissances de la Nouvelle Orléans.

Nous appelons surtout l'attention du public sur les "Little Tin Soldiers" qui sont véritablement prodigieux d'entrain et de gaité. Ce sont d'excellents comédiens, chanteurs et acteurs auxquels nous prédisons un succès à la fois brillant et retentissant.

Demain soir, foule énorme au West End, en l'honneur des Elks.

Orpheum Athletic Park.

Comme ne l'ignore aucun de nos lecteurs, l'Orpheum a, dès le premier jour de son inauguration, en le privilège d'attirer à ses représentations l'élite de la société néo-orléanaise. Les dames de notre meilleur monde ont même choisi un jour spécial, où elles se sont donné rendez-vous—le vendredi soir. C'est ce qui explique ainsi que nous l'avons annoncé plusieurs fois l'affluence des spectateurs et spectatrices, à la dernière exécution du Trovatore. Il en sera de même durant toute la saison actuelle.

Ce soir, changement complet de spectacle; première de la "The Bohemian Girl", le chef-d'œuvre qui a fait à Balfe une si grande renommé et s'est fait applaudir sur presque toutes les premières scènes des deux mondes.

"The Bohemian Girl" restera sur l'affiche jusqu'à jeudi. Ce soir-là, nous aurons le plaisir d'entendre le Faust de Gounod, interprété par la troupe Lyrique des Bostoniens qui vient de se faire tant applaudir dans le Trovatore. Les principaux rôles de la "Bohemian Girl" seront interprétés par Miss Davis, Miss Leekley, M. Frederick, M. Viren et M. Rappael. On ne peut rêver une plus heureuse distribution.

Il y aura foule ce soir au Parc Athlétique.

Institut de Mlle Guillot.

Samedi 21 juin 1902.

Un auditoire fort nombreux et très "select" a hier rempli la jolie salle du Grand Opera House, où l'Institut Guillot a décerné les médailles et les prix mérités par ses élèves.

Le programme a été exécuté dans son intégrité; les bravos ont été unanimes, et le spectacle offert récréait à la fois les yeux et les oreilles, tout en ménageant habilement des surprises multipliées. Certes l'ennui ne pouvait provenir de la monotone uniformité. En français et en anglais ont été tour à tour applaudies les charmantes interprètes des saynètes et des monologues.

Trois chœurs ont été exécutés avec un ensemble et une sûreté qui font autant honneur aux exécutantes qu'au professeur. Le clou de ces ensembles a été le chœur des Filles d'Arles, de Chaminade, où l'on a eu le plaisir d'entendre Mlle C. Doussan qui, dit-on, va nous quitter pour étudier sérieusement le chant en Europe.

Souhaitons-lui tout le bonheur qu'elle mérite à tous égards. Sa belle voix a fait bisser l'originale et artistique mimique d'attitudes (éclairée à la Loie Fuller) qui accompagnait l'hymne "Nearer, my God, to Thee". Très jolie d'effet, cette voix entendue à la cantonade, ces poses sculpturales, et ces mouvements harmonieux, lents et cadencés: très heureuse a été la pensée qui a associé les fillettes à leurs aînées en leur faisant exécuter à part les exercices gymnastiques suédois, et former des groupes artistiques qui ont ce cachet d'élégance, de grâce, de bon goût qui est la garantie du succès.

Nous avons beaucoup regretté que l'éloignement de l'estrade et la dimension de la salle ne nous aient point permis d'entendre nombre de jolies et spirituelles récitations, que le geste naturel, l'entrain juvénile de ces demoiselles et la compréhension fort intelligente de leurs rôles divers nous ont fait cependant goûter autant que faire se pouvait. Le choix en était fort judicieux et la classe de diction doit être très habilement dirigée pour atteindre de pareils résultats.

Toutes nos félicitations au personnel d'élite qui seconde Mlle Guillot: la musique est admirablement enseignée, et on voit poindre des artistes, même dans les plus jeunes des exécutantes. Leur jeu est d'une netteté peu commune.

Cinq graduées sortent cette année de l'Institut Guillot: ce sont, d'après la proclamation de leurs noms par M. Bussière Rouen, en ordre alphabétique,—Mlle Héloise Canonge, qui perte un nom que l'ABEILLE ne peut oublier;—Mlle Laure Chiapella, qui a clos la série des adieux par le Valedictory d'usage; Mlle Corinne Duplantier;—Mlle Corinne Marquez, dont "l'Adieu", s'il a été court, a été très heureusement composé et fort bien dit; et Mlle Céline Mazerat, qui a très bien débuté en lisant le "Salutatory" aimable pour tous, qu'elle avait composé avec beaucoup d'à-propos.

Programme

Chœur, Le Moulin.
Chœur, La Berceuse de la Poupée.
Récitation, Who made the speech? Mlles E. Pitot.
Piano Solo, Morning prayer, E. Thomas.
Récitation, Quand je serai grande, E. Lewis.
Piano Solo, Gavotte des Mathurins, O. Rocquet.
Récitation, Assimilation, E. Thomas.
Chansonnette, Mademoiselle Calinette, A. Charbonnet.
Salutatory, C. Mazerat.
Saynète, Rencontre à la ville, O. Turpin et S. Charbonnet.
Récitation, The owl critic, Y. Goodrich.
Mandolin, (a) Spur of the Moment, (b) Alice, where art thou? O. Rocquet.
Récitation, The Legend of Van Bibber's Rock, A. De Ben.
Piano Solo, Jadis, J. Hote.
Récitation, Une Visite au Fort, M. Gagnet.
Piano Solo, Au revoir, J. Diaz.
Monologue, Trente minutes d'arret, A. Minor.
Piano Duo, Les Gracieuses, O. Roquet et M. Cabiro.
Action Song, The Gipsies' Camp.
Piano Solo, Petit Boléro (Ravina), M. Cabiro.
Saynète, Une Cure Merveilleuse, Marchal, Diaz and de Ben.
Récitation, The Volunteer Organist, A. Minor.
Piano Duet, L'Intrépide (Tito Mattei), C. Duplantier and J. Fortier.
ADIEU, C. Marquez.
Chœur, Les Filles d'Arles (Chaminade), Solo, C. Doussan.
VALEDICTORY, L. Chiapella.
A Precious Pickle, comédie.

Miss Rebecca Pease..Mlle A. Minor.
Mrs. Gabble.....Mlle G. Voorhies.
Jenne Frost....Mlle A. Correjolles.
Bessie Snow.....Mlle J. Diaz.
Ladie Beau.....Mlle A. Hornor.
Sissy Gabble....Mlle S. Charbonnet.
Juno.....Mlle B. Marchal.
Le Petit Savoyard.....Saynète.....
Mlles O. Rocquet et Y. Goodrich.
Pantomime....." Nearer My God to Thee".....Par Mme C. S. Presby.

Toutes nos félicitations au personnel enseignant de cette maison d'éducation qui, nous sommes heureux de le dire, prend rang parmi les premières de notre ville; personnel dont voici la composition:

Mlle Guillot, principale, histoire et littérature; Mlles M. Maylin, mathématiques; E. Niely, rhétorique; S. Meunier, grammaire; C. Correjolles, classes préparatoires; J. Thorpe, élocution; V. Guillot, musique; A. Boissonneau, musique vocale; J. Boissonneau, solfège; M. Meunier, mandoline; A. Roman, dessin; E. Guyol, gymnastique.

La Palmarès nous est parvenu trop tard pour lui donner place ici.

Retour de délégués.

Les délégués qu'avait envoyés à New York la Chambre de commerce nous sont revenus hier. Ils ont assisté à la conférence qui s'occupait des grains: leur rapport a prouvé la satisfaction que légitiment les décisions prises en commun.

Ces délégués étaient M. McMillan, chef inspecteur de la Chambre de commerce des grains; et MM. S. Locke Breaux et Georges A. Stratton.

Découverte importante.

Presse Associée—

New York, 21 juin—Le colonel Humbert, un officier de l'artillerie française, a inventé, d'après le correspondant de la "Tribune" à Paris, un appareil qui, adopté à un fusil ou à un canon à tir rapide, supprime complètement l'éclat, le son et la fumée, même de la poudre à canon noire.

Le colonel Humbert dit:

"J'ai réussi à convertir la poudre explosive qui est connue depuis des siècles en une puissance motrice donnant une impulsion aux projectiles des fusils et des canons sans détonation, sans fumée, sans éclat, sans recul et sans aucune diminution de la force ou de l'effet."

Les autorités militaires attachent une très grande importance à cette découverte qui d'après eux amènera une révolution complète dans les méthodes de la guerre.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoller réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN.
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

VIN MARIANI
Tonique Fameux
Dans le Monde Entier
UN PETIT VERRE A VIN EST UNE FORTE DOSE
De Santé, de Force et de Vigueur.
Chez les Pharmaciens dans le Monde Entier.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1902.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Etage à 8 heures A. M.

Stations.	Pieds au-dessus la mer, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul		14	5.5	—0.1
Davenport	10	15	6.4	—0.2
St. Louis	32	30	19.2	
Cairo	44	45	19.8	—0.4
Memphis	32	32	13.7	—0.1
Helena	43	42	20.4	+0.2
Vicksburg	44	45		
Rivière Rouge				
Nlle-Orléans	9	16	6.9	—0.1
Melville		21	22.9	—0.2
Omaha		18	11.7	+0.1
Kansas City		21	16.1	+0.1
Pittsburg	30	22	6.0	+0.8
Cincinnati	45	50	10.6	+0.7
Louisville		28	5.6	+0.3
Nashville		40	2.1	+0.1
Chattanooga	32	33	4.6	+0.1
Fort Smith		22	7.4	—0.8
Little Rock		23	11.0	—0.5
Arthur City		27	7.1	—0.3
Fulton	20	28	11.0	—0.6
Shreveport	21	29	13.4	—0.6
Alexandria	32	33	13.6	—0.9
Barbre				
Camden	26	39	4.5	—0.1
Monroe		40	2.6	—0.1

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Noms.	Destination	Mouillage
Anselm	Port Limon	3me dist 30
Asia	Brome et Swansea	4me dist 48
Alabama	Danemark	2me dist 7
Athenia	Hambourg	Westwego
Armenia	Havane	Algier
Banana	Londres	Stuyv dock
Chancellor	Liverpool	Pic ner
Carrigan Head	Belfast	Stuyvesant dock
Cayo Romano	Londres	Chalmette
Clinton	Leis up	Gretna
Costa Rican	Liverpool	Westwego
Dinamare	Gene	3me dist 28
Excelsior	Havane	Algier
El Valle	New York	Algier
Jessie	en réparation	Gretna
Hogarth	Anvers	1er dist 21
Jenny	Venise et Trieste	rue 3me
Lochwood		Point
Louisiana	New-York	2me dist 8
Morgan	Laid up	Gretna
Whitney	Laid up	Gretna
GAVIERS.		
Kaiser	Brome	Southport
Columbus	Brome	Southport
Roland	Brome	Southport
BARQUES.		
Brema	Brome	Point
Clara	Portugal	Point
Elisabeth	Brome	Southport
Sara	Continent	Point
Elsa	Brome	Southport
Matador	Brome	Southport
GOELETTE.		
Santo Otari	Buenos	2me dist 30
Bertha Louise	Pearl River	ave Peters

Les trois dignes amis attaquèrent vigoureusement ce repas improvisé et restèrent muets jusqu'au moment du café, de l'eau-de-vie....

On causa.

—Maintenant, dit Molossart, parlons peu et parlons bien.... Nous tenons la petite, c'est parait, mais qu'est-ce que nous allons en faire?

—Oui, dit la Gorsille en mettant son coude sur la table et son menton fleuri sur son poignet, qu'est ce que nous allons en faire?

—Voulez vous me permettre de procéder par ordre? dit Maloisel.

— Parfaitement. Nous sommes des gens d'ordre, nous ne sommes pas des anarchistes, répondit facétieusement Molossart.

—Eh bien! écoutez moi, et ne m'interrompez que le moins possible. Supposez — ce n'est qu'une supposition—qu'avant de partir pour sa tournée en Orient, Mme de Montclave, désireuse de mettre sa fille à l'abri des recherches du grand-duc, ait placé la petite chez des gens pauvres, mais honnêtes, vivant aux environs de Paris. Supposez que ces gens, pris de remords en apprenant qu'ils prêtent la main à de sales projets de la Montclave, aillent trouver le grand duc Dimitri et lui disent:—Monseigneur, nous étions, sans nous en douter, complices d'une très vilaine action, nous élevions à la becquée une petite demoiselle qui est votre fille et dont sa mère veut se servir, soit pour vous faire chanter, soit pour gagner de l'argent d'une façon encore plus ignoble. Nous venons la remettre entre vos mains....Faites ce que vous voudrez pour elle et jugez si notre action vaut une recompense honnête. ..

—C'est gentil comme tout, cela, et je suis convaincu que le grand-duc serait enchanté de retrouver sa demoiselle; mais, es tu bien sûr qu'il donnerait une récompense honnête?

—Si tu connaissais le grand-duc, mon vieux Molossart, tu ne me poserais pas cette question.

—Mais, dit la Gorsille, êtes vous sûr et certain que le grand-duc connait sa fille? car pour qu'il la reconnaisse, il faut qu'il la connaisse....

—Bien parlé, la vieille! s'écria Molossart en frappant un grand coup de poing sur la table.

Maloisel réfléchit quelques instants.

—Le grand-duc, dit il, est resté longtemps sans voir sa fille, mais, maintenant, il me semble impossible qu'il ne la connaisse pas de vue....Il est allé faire visite à Mme de Montclave, dans sa maison meublée de la rue de Maubeuge....Mme de Montclave a cru et croit encore que c'est lui qui a fait enlever la petite et que celle-ci l'a suivi de bon gré....Donc, le grand duc a vu sa fille et il sera fou de bonheur en la voyant....Deux cent mille francs pour le moins; nous partagerons en frères et, avec ce tremplin-là, nous rebondirons jusqu'aux astres!....

—Tout cela est très bien, dit Molossart; si tu es sûr de la générosité du grand-duc, ton projet est très "chouette", mais pas commode à exécuter, sais tu bien? D'abord, qui est-ce qui jouera les honnêtes gens à qui la Montclave a confié sa fille?

—Toi, madame et moi, parbleu!....Nous allons nous installer aux environs de Paris, à Choisy-le-Roi, par exemple, comme un ménage de bonnes petites gens....Nous sommes dans une industrie quelconque—c'est à trouver—tu es l'époux légitime de madame, et moi je suis ton beau-frère....Nous louons une petite maison, nous nous y installons avec l'enfant....nous nous faisons une bonne réputation dans le pays....

—Ta! ta! ta! comme tu arranges cela, toi! D'abord, l'enfant se tiendra-t-elle tranquille jusqu'au jour de sa présentation à son grand-duc de père? lui racontera-t-elle docilement l'histoire que nous lui insufflerons?

—Ça, mon vieux, c'est affaire à toi et à madame. Nous avons dû causer, ce soir, quelque impression à sa jeune âme; à vous deux à continuer cette œuvre et à mettre la petite au point..... vous m'entendez bien?

—Parfaitement, on s'en charge, dit la Gorsille, dont l'œil, déjà sinistre, prit une expression atroce sous ses paupières boursouflées.

—Minute!.... minute! C'est pas tout ça, reprit Molossart, pour aller nous installer comme ça aux environs de Paris, changer de nom, changer d'habit, faire peau neuve enfin, il faut de l'argent....Or, tu le sais aussi bien que nous, les affaires n'ont pas richement marché dans ces derniers temps....Je suis dans la dèche, tu es dans la dèche, nous sommes tous dans la dèche....

—Tu as mis le doigt sur la plaie, Molossart. Voilà, en effet, le point délicat....Pour cette affaire-là, comme pour presque toutes les affaires, il faut une certaine mis de fonds.

—Ah! tu vois bien!....

—Oui, je vois bien, mais ce ne serait pas la peine de s'appeler Molossart et Maloisel si l'on devait s'arrêter devant pareille difficulté!....Il nous faut de l'argent, c'est sûr, mais nous en trouverons, c'est sûr aussi.

—Tu as quelque expédition en vue?

—Non....mais cherchons, que diable!....Vouloir c'est pouvoir, a dit Pierre le Grand....Nous voulons de l'argent et nous en aurons....le père Ulmo a peut-être des commandes importantes à nous faire. Je vais aller le trouver, je l'embobinerai et n'eût-il pas d'affaire immédiate à me proposer qu'il en trouverait une pour mes beaux yeux.

—Ah! tu m'enlèves!....va le le trouver dès demain, tu as plus de chien que moi....Je sens que je vieillis comme Bonaparte à Waterloo....Bast! Ayons seulement deux ou trois billets de mille devant nous et je réponds du reste....

Les trois amis enthousiasmés joignirent leurs mains par-dessus l'assiette qui avait contenu le pâté.

— Tableau! dit la Gorsille, c'est le serment des trois Suisses!.....

VII

En passant devant la boutique du père Schlomé, située rue de Provence, non loin de la rue Dronot, on se disait:

—Voilà une respectable petite boutique.

Cette caverne avait en effet, l'air parfaitement honnête.

Mais si l'on apercevait, derrière la vitrine, la figure du père Schlomé, on se sentait tout de suite mal à l'aise.

Le père Schlomé avait bien le physique d'un parfait gredin.

A ce point de vue seulement, il ne trompait pas son monde.

C'était un usurier et un receleur vieux jeu.

Et cela faisait sa force.

Le receleur ou l'usurier moderne qui se fait habiller chez les grands tailleurs, dine dans les grands restaurants, entretient des danseuses de l'Opéra ou des divettes d'opérettes, qui hante les tripots élégants, soupe avec des marquis et des vicomtes lesquels l'appellent "mon cher", qui aime et protège les arts, qui tient essentiellement à passer pour un homme du monde et un vrai Parisien, cet usurier ou ce receleur est continuellement gêné dans ses opérations.

S'il n'est jamais retenu par les scrupules, il l'est souvent par les convenances.

L'attitude qu'il a adoptée l'oblige parfois à des galanteries fort hostiles à ses intérêts.

Il peut avoir impunément la réputation d'un coquin, mais non celle d'un mufle.

Ne pas craindre de passer pour un mufle est essentiel chez un homme d'affaires—d'affaires véreuses.

Le coquin chic est continuellement exposé à boire des bouillons; il est rare qu'il ne finisse pas mal, même lorsqu'il a très bien commencé.

Notre vieux gredin était à son comptoir en train de palper et d'examiner à la loupe quelques pierres précieuses, qu'il venait d'acheter dans des conditions déplorables pour le vendeur, lorsqu'un jeune homme d'une laideur magistrale, mais mis avec une suprême élégance, fit irruption dans sa boutique.

C'était le baron de Tolbiac.

Il entra, les jambes arquées, clignant de l'œil sous son monocle, fauchant l'air avec son stick.

Le vieux juif se leva à demi, et lui fit une révérence, moitié respectueuse, moitié ironique.

—"Ponchour, mossié le paron," dit il, qu'est ce, qui me vaut l'avantage de votre visite?

—Mon cher monsieur Ulmo, répondit le baron, je viens vous proposer une affaire.

—Vous veuez me vendre quelque chose....une montre, une bague, une épingle de cravate?

Le baron releva les sourcils d'un air un peu vexé.

—Et pourquoi supposez-vous, dit il, que je ne puis venir vous voir que pour vous vendre quelque chose?

—Parce que vous n'avez plus le sou, monsieur le baron.

—Ah! monsieur Ulmo, vous exagérez!....

—Vous n'avez plus le sou.... mais, "brenez une chaise tut de même."

Le baron s'assit, croisa les jambes et dit en s'efforçant de prendre un air cavalier:

—Mon bon Schlomé, vous êtes mal "tuyauté" sur ma situation de fortune. Il est vrai qu'elle n'est plus ce qu'elle fut jadis. J'ai tant vécu!.... mais enfin, j'ai encore de jolis restes....

—Je serais bien curieux de les voir, sauf le respect que je vous dois, monsieur le baron!

La suite à dimanche prochain.